



REFUGE DE LA BLACHETTE

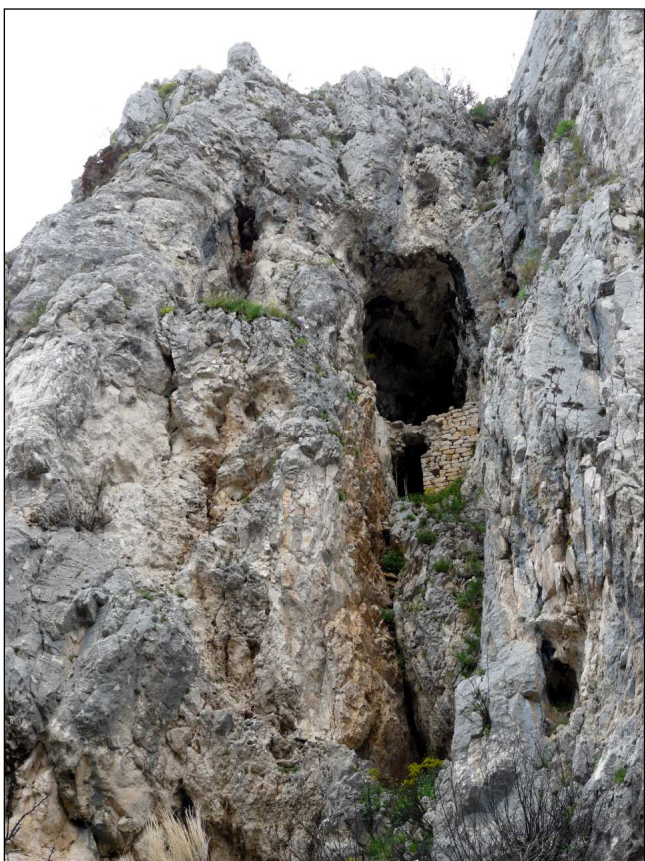
Peyroules (Alpes-de-Haute-Provence)

Fig. 1 : La falaise de la Blachette qui domine le hameau du Mousteiret. Plusieurs grottes s'ouvrent dans la paroi. L'ouverture rectangulaire et noire de notre abri muré est visible en haut à gauche.

Au Logis du Pin, il faut prendre la N 85 vers Digne. Au bout de 2,5 km on arrive à une route partant au nord vers Peyroules. Au dessus de cet embranchement se trouve le hameau du Mousteiret.

A moins d'un kilomètre au N.O du Mousteiret se détache la belle barre rocheuse de la Blachette (1269 m). Au pied de la barre rocheuse on voit le vaste porche d'une grotte et 200 m à gauche de ce porche, on distingue haut dans falaise un second porche muré à mi-hauteur. Il faut grimper d'une vingtaine de mètres dans un couloir rocheux pour atteindre la grotte. La dernière dizaine de mètres se fait en escalade de niveau III. Deux pitons et un gros anneau de fer ont été plantés pour la sécuriser. Une corde de vingt mètres est conseillée pour la redescente en rap-

Fig. 2 : Le refuge est un nid d'aigle bien protégé, l'escalade se fait sur la droite du couloir rocheux, marquée par un trait vertical de végétation.



pel. D'autres grottes sont visibles dans la falaise. Cette grotte a aussi été nommée Baumo dei Fado ou grotte des Fées (Jourdan, 1953).

Géoréférencement

| | | |
|---------------------------------|------------|--------|
| Carte IGN 3542 OT (Castellanne) | | UTM 32 |
| X 309.010 | Y 4852.920 | Z 1240 |

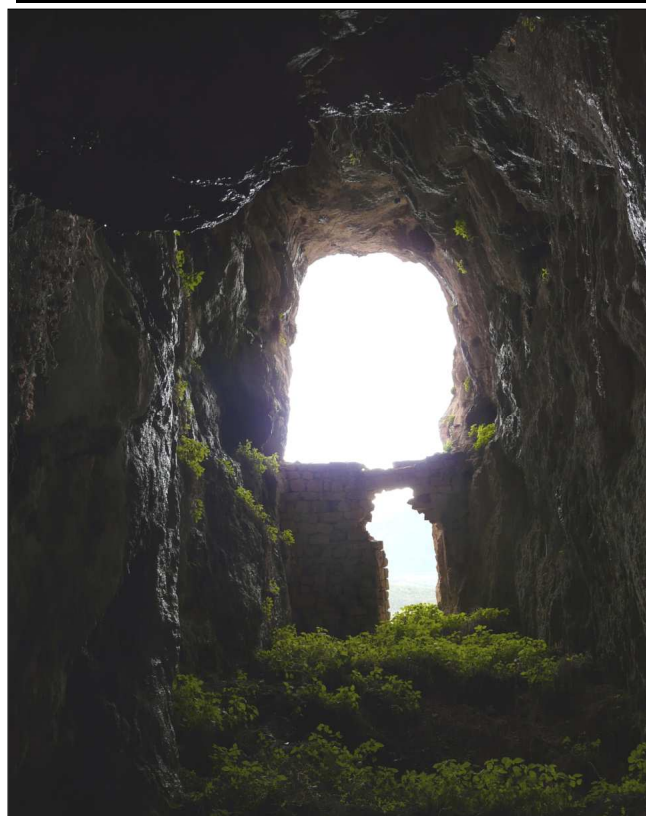


Fig. 3 : La grotte vue de l'intérieur. Y avait-il une bretèche dans le creux en haut, à droite de la porte?

DESCRIPTION

La grotte est murée 2 m en deçà du porche. Le mur prend toute la largeur de la cavité (2,4m) et subsiste encore sur une hauteur de 2,7 m. Il a une épaisseur de 0,8m et aucune meurtrière n'y est visible. Y avait-il une bretèche aménagée au dessus de la porte pour la défendre? Rien n'est moins sûr, car hormis la plateforme sur laquelle on peut prendre

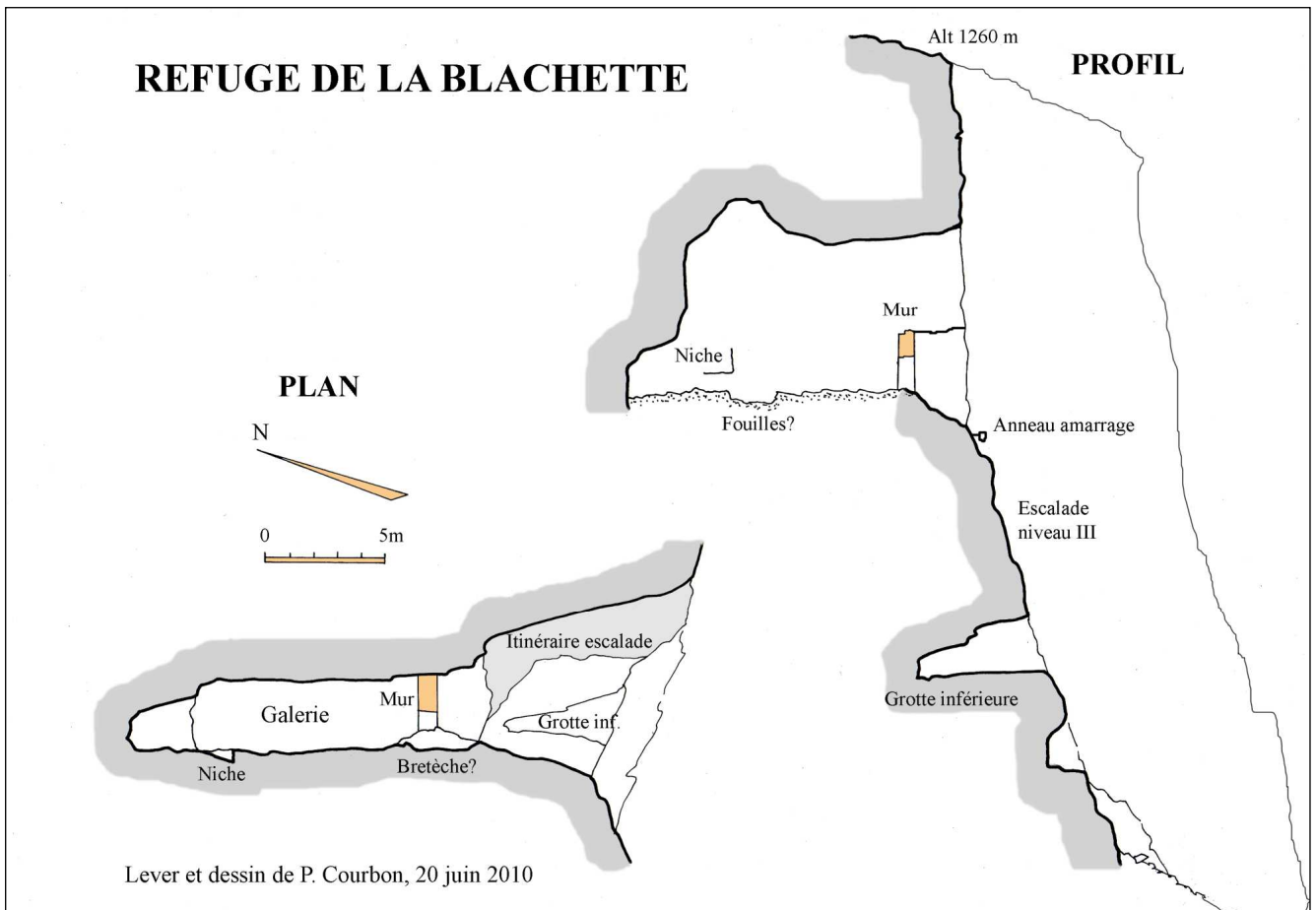


Fig. 4 : La topographie montre bien la difficulté d'accès à la cavité.



Fig. 5 : Vestige du mur d'entrée. De jolies pierres, mais pas de meurtrière.



Fig. 6 : La niche creusée dans la paroi, près du fond.

piéd, rien n'en subsiste. Elle aurait été plus efficace qu'une meurtrière difficile à bien orienter vers le bas et elle aurait permis de bien dominer l'accès à la grotte. Il faut quand même noter que l'escalade nécessaire pour parvenir à ce refuge, constituait en elle-même une bonne défense !

Il est difficile de dater ce mur ; si nous nous référons à d'autres constructions de ce type que nous avons vues, nous pouvons avancer le XVII^e ou le XVIII^e siècle, sous toute réserve. Denis Allemant suggère les guerres de religion. Après le mur, s'étend une galerie de 12 m de long, pour 3 m de large et 7 m de hauteur moyenne. Au sol, les fouilles archéologiques entreprises de 1932 à 1939 par L. Jourdan

sont encore visibles. Elles avaient révélé des poteries allant du néolithique à l'époque romaine. La grotte a donc été occupée très tôt, mais il est difficile d'en reconstituer l'histoire complète qui mériterait une étude plus poussée.

BIBLIOGRAPHIE

- Denis ALLEMAND, Catherine UNGAR. (1984). "Forteresses troglodytiques (exemples de grottes et abris murés) dans les Préalpes de Grasse". Actes des 1^{ères} Journées d'Histoire Régionale. Mouans-Sartoux, "Le Village". pp. 123-133.
- Denis ALLEMAND, Catherine UNGAR, 1997, L'architecture rupestre et troglodyte en Provence, in : Actes du second congrès international de subterraneoologie, Mons (Belgique), pp. 179-197